

En tête à tête.

Souvenirs personnels, racontés par une grande dame artiste.

I. - LES DORNS CHEZ LE MARQUIS DE BRISTOL.

M. Dorns, le célèbre flûtiste, était venu en Angleterre précédé d'une grande et légitime réputation. Il y rendit accompagné de sa sœur, éminente cantatrice de l'Opéra de Paris. Ils furent l'un et l'autre invités chez le marquis de Bristol, qui avait conquis à leur réception toute la haute aristocratie de Londres.

II. - UN MÉLOMANE ORIGINAL.

M. de Hériot, le mari de la Mailbran, avait pour élève Henri Vieuxtemps, dont le talent de violoniste fut si surprenant que son professeur déclara qu'il n'avait plus rien à lui apprendre. Effectivement, Hériot ne pouvait donner à son élève son sentiment profond de la pensée des grands Maîtres, ni l'extraordinaire aplomb qui faisait de Hériot le premier des violonistes pour l'interprétation du genre classique.

La répétition de la violoncelle ne va pas en mesure. Vieuxtemps fait poliment ses observations. On recommence hélas! c'est une véritable confusion, comparable à celle de la tour de Babel. Vieuxtemps, en se contentant de protester, dit au violoncelle: "Pour l'amour de Dieu, monsieur, jouez donc ce qui est écrit." On recommence une seconde fois le tour. Cette fois, c'est une véritable cacophonie. Vieuxtemps, hors de lui, s'écrie: "Mais, de par tous les diables, monsieur, vous ne jouez pas ce qui est écrit." Scandale et indigné, le notaire de réparation, Monsieur le violoncelle est propriétaire et le jeu de ce qui est écrit. Et là-dessus, drapé dans sa dignité blessée, il salue et s'en va.

III. - EN TOURISTE.

Lorsque je quittai ma patrie et que je me rendis vers Paris, mon frère me recommanda de visiter le manoir du marquis de Saxe, qui se trouve dans l'église de Saint-Thomas, à Strasbourg, et de ne pas manquer de recueillir un *Puter*, à l'intention d'un de nos ancêtres, enterré dans le caveau de cette église, en 1574. Je pris garde d'oublier la recommandation paternelle, et j'allai à l'église protestante, admirer un beau monument de marbre blanc, qui représentait le marquis de Saxe, debout, la Mort placée devant lui, tenant un sablier.

Le bedeau nous conduisit après à une petite chapelle, faisant suite à l'église, et où se trouvaient deux cercueils, dont le couvercle était en verre. Alors, notre cicerone, d'une voix forte, commença son habituel boniment: "Messieurs et Mesdames, c'est le noble seigneur Ludovic, comte de Nassau-Dietz, mort en 1574, et enterré dans cette église. Par un surprenant miracle, la mort n'a pas altéré ses traits, et c'est pourquoi nous l'avons ainsi exposé dans une chapelle."

"Le second cercueil refermé Catarina, comtesse de Nassau-Dietz, fiancée au prince impérial d'Autriche, et fille du comte de Nassau-Dietz. Elle est morte en 1570, et fut enterrée dans le caveau de cette église."

On voyait effectivement, dans le premier cercueil, un chevalier âgé d'environ cinquante ans, grand, les traits réguliers, les cheveux d'un roux foncé, les mains fort belles. Le chevalier portait le costume du XVIIe siècle; habillé de gros drap brun, il avait des bas blancs et des souliers noirs, ornés de très belles boucles d'argent. La petite Catarina avait une jolie toilette de soie rose, une couronne de filigrane sur le front, et la gentille figure d'une fillette de quinze ans. A ses doigts effilés étaient des bagues de prix, et toute sa magnonne personne était enveloppée d'un léger voile de gaze, parsemé d'étoiles d'or. Elle semblait dormir, quoique les traces indélébiles que laisse le temps se vissent cependant beaucoup plus sur ce charmant et souriant visage que sur celui du comte, son père.

Dix ans après, je repassai par Strasbourg, accompagnée de ma sœur, et je lui dis: "Allons voir notre grand-oncle!" Je trouvais à l'église le même cercueil, avec une voix moins sonore cependant. Il commença, à peu de chose près, la même présentation qu'autrefois: "Messieurs et Mesdames, c'est le comte de Nassau-Dietz, qui fut enterré dans le caveau de cette église, il y a trois cents ans. Par un surprenant miracle, la mort n'a pas altéré ses traits, c'est pourquoi nous l'avons exposé dans cette chapelle."

Mme CATINKA MACKENZIE DE DIETZ. La fin à mardi.

Heiskell's Ointment. Ointment for rheumatism, neuralgia, etc.

AVIS. Annonce de mariage de M. et Mme de Saxe.

ASSURANCES. ASSURANCEUR. Compagnie d'Assurances - DU - SUN. Nouveaux-Orléans, 2 Janvier 1902.

Table with financial data for SUN insurance company, including assets and liabilities.

Table with financial data for ASSURANCEUR, including various insurance policies.

Table with financial data for ASSURANCEUR, including various insurance policies.

Table with financial data for ASSURANCEUR, including various insurance policies.

ASSURANCES. ASSURANCEUR. Teutonia. DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Table with financial data for Teutonia insurance company.

Table with financial data for ASSURANCEUR, including various insurance policies.

Table with financial data for ASSURANCEUR, including various insurance policies.

Table with financial data for ASSURANCEUR, including various insurance policies.

CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC (Sunset Route). La SEULE LIGNE ayant également des Chars-Dortoirs Pullman Standard et d'Excursion.

Chars-Dortoirs Pullman Standard et d'Excursion. POUR SAN FRANCISCO. UN SERVICE DE Chars-Dortoirs Pullman pour Galveston, San Antonio, El Paso, Mexico City.

LOUISVILLE & NASHVILLE. ANCIEN ET NOUVEAU. CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

LOUISVILLE & NASHVILLE. ANCIEN ET NOUVEAU. CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

LOUISVILLE & NASHVILLE. ANCIEN ET NOUVEAU. CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

CHEMINS DE FER. Illinois Central. Double Service Quotidien. CHARS-DORTOIRS PULLMAN.

Double Service Quotidien. CHARS-DORTOIRS PULLMAN. Sur tout le parcours entre la Nouvelle-Orléans et St-Louis, Louisville, Chicago et Cincinnati.

Queen and Crescent Route. Trains Vestibules Solides. PRENDRE EFFET LE 17 NOV. 1901.

Queen and Crescent Route. Trains Vestibules Solides. PRENDRE EFFET LE 17 NOV. 1901.

Queen and Crescent Route. Trains Vestibules Solides. PRENDRE EFFET LE 17 NOV. 1901.

CHEMINS DE FER. ATLANTA AND NEW ORLEANS. SHORT LINE. The Western Railway of Alabama.

ATLANTA AND NEW ORLEANS. SHORT LINE. The Western Railway of Alabama.

ATLANTA AND NEW ORLEANS. SHORT LINE. The Western Railway of Alabama.

ATLANTA AND NEW ORLEANS. SHORT LINE. The Western Railway of Alabama.

ATLANTA AND NEW ORLEANS. SHORT LINE. The Western Railway of Alabama.

Feuilleton. LA TENEBREUSE. PAR GEORGES OINET. TROISIÈME PARTIE.

calme, se tournant alors vers la Dalnate: "Mais que venient-ils de moi, en résumé?" Milona interrogea sa maîtresse du regard. Sophia, immobile, ne lui défendant plus de parler, la servante s'expliqua: "Ils veulent le secret, le fameux secret qui donne la valeur à la poudre qu'ils vous ont volée. Marcel sourit; il fronça le dédaigneusement les sourcils: "Ah! C'est là ce qui les met à l'envers. Je ne suis pas fâché d'être sûr qu'ils ont point un dévouement qui les tienne tant d'intérêt à connaître... Milona, vous pouvez leur répondre qu'ils ne l'apprendront jamais de moi! "C'est ce que nous verrons avant peu!" cria rageusement Agostino, derrière la porte.

calme, se tournant alors vers la Dalnate: "Mais que venient-ils de moi, en résumé?" Milona interrogea sa maîtresse du regard. Sophia, immobile, ne lui défendant plus de parler, la servante s'expliqua: "Ils veulent le secret, le fameux secret qui donne la valeur à la poudre qu'ils vous ont volée. Marcel sourit; il fronça le dédaigneusement les sourcils: "Ah! C'est là ce qui les met à l'envers. Je ne suis pas fâché d'être sûr qu'ils ont point un dévouement qui les tienne tant d'intérêt à connaître... Milona, vous pouvez leur répondre qu'ils ne l'apprendront jamais de moi! "C'est ce que nous verrons avant peu!" cria rageusement Agostino, derrière la porte.

calme, se tournant alors vers la Dalnate: "Mais que venient-ils de moi, en résumé?" Milona interrogea sa maîtresse du regard. Sophia, immobile, ne lui défendant plus de parler, la servante s'expliqua: "Ils veulent le secret, le fameux secret qui donne la valeur à la poudre qu'ils vous ont volée. Marcel sourit; il fronça le dédaigneusement les sourcils: "Ah! C'est là ce qui les met à l'envers. Je ne suis pas fâché d'être sûr qu'ils ont point un dévouement qui les tienne tant d'intérêt à connaître... Milona, vous pouvez leur répondre qu'ils ne l'apprendront jamais de moi! "C'est ce que nous verrons avant peu!" cria rageusement Agostino, derrière la porte.

calme, se tournant alors vers la Dalnate: "Mais que venient-ils de moi, en résumé?" Milona interrogea sa maîtresse du regard. Sophia, immobile, ne lui défendant plus de parler, la servante s'expliqua: "Ils veulent le secret, le fameux secret qui donne la valeur à la poudre qu'ils vous ont volée. Marcel sourit; il fronça le dédaigneusement les sourcils: "Ah! C'est là ce qui les met à l'envers. Je ne suis pas fâché d'être sûr qu'ils ont point un dévouement qui les tienne tant d'intérêt à connaître... Milona, vous pouvez leur répondre qu'ils ne l'apprendront jamais de moi! "C'est ce que nous verrons avant peu!" cria rageusement Agostino, derrière la porte.